Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 3 NOVEMBRE 1880.

Correspondance mexicaine du "Trait d'Union."

Aujourd'hui, 15 octobre, le journal officiel de la République annonce la nomination de M. le Baron Boissy d'Anglas, à ir laquelle il avait gardé le plus impénétrable silence.

* * *

Les souscriptions faites en faveur des victimes de Pouragan de Matamoros ont le don de passionner le public; et nous avouons qu'il n'est pas sans intérêt de suivre tout ce qui se fait depuis quelques jours à propos de cette œuvre philanthropique.

Le comité central de secours aux inondés, ne possède encore que *six mille cent onze piastres*, dont la moitié a été fournie par la colonie française, le reste par les colonies allemandes et italiennes et quelques particuliers.

C'est peu, bien peu; et nous comprenons sans peine que la presse mexicaine s'étonne de l'indifférence inexplicable que manifeste le public, devant les malheurs qui frappent une grande et patriotique cité mexicaine.

Mais nous ne saurions, cependant, partager entièrement l'indignation de nos estimables confrères *La Patria* et *El Republicano*, qui, dans leurs numéros de dimanche dernier, attaquent les sentiments généreux de leurs compatriotes, auxquels ils croient pouvoir refuser l'ombre de la plus légère philanthropie.

Tout en reconnaissant que malgré les appels réitérés de la presse, la société mexicaine n'a pas encore fait acte de présence dans les listes de souscriptions publiées jusqu'à ce jour; — nous le croyons du moins—il est bon d'ajouter, et le passé vient appuyer notre dire, que pour n'avoir rien de spontané, la générosité des riches familles de la capitale n'a jamais oublié de répondre, selon son habitude, aux cris des malheureux, mexicains ou étrangers, qui sont venus tendre la main; ou compatissant à leur bien-être et le luxe dont elles jouissent ne leur feraient pas oublier les souffrances de ceux qui manquent de pain.

Si la société mexicaine a eu devoir s'abstenir, à de rares exceptions près, de donner jusqu'à ce jour en faveur des victimes de l'ouragan de Matamoros, nous devons admettre, cependant, que la *Patria* et le *Republicano* sont vraiment trop sévères dans les reproches, plus qu'amers, qu'ils adressent à leurs compatriotes en prenant la défense de ceux qui souffrent.

La population mexicaine, si riche et si nombreuse, ne peut, en effet, rester sourde à la voix de ses frères qu'une horrible catastrophe a laissés sans abri et sans pain; ou ce serait à désespérer à jamais de la noblesse d'une nation, qui doit cependant se souvenir que plus on ouvre les bras aux malheureux et plus on se place haut dans l'estime des autres peuples.

—Pour suivre l'exemple des grandes rétes données dans les capitales d'Europe, l'honorable M. Riva Palacio, président du comité central de secours aux victimes de l'ouragan de Matamoros, a fait en l'intention d'organiser plusieurs cavalcades historiques ou allégoriques, qui auraient parcouru les rues de la ville et quêtant pour les malheureux de la cité mexicaine.

Un comité composé de plusieurs de nos compatriotes avait été nommé pour présider à l'organisation d'une cavalcade française, mais par suite des difficultés prévues et publiées dans le *Trait d'Union*, relativement à la mise en pratique de ce projet philanthropique, M. Riva Palacio a cru devoir l'abandonner d'une façon définitive.

* * *

La colonie française de Veracruz a réuni 419 piastres dans le même but, ce qui porte jusqu'à ce jour le montant de la souscription française à 3,678 piastres.

* * *

En réponse à la lettre que le comité français de secours aux inondés de Matamoros, a fait parvenir à M. Riva Palacio pour lui remettre le certificat de dépôt des 3,000 piastres confiées au Mont-de-Piété, à titre de premier versement, nos honorables compatriotes ont reçu l'accusé de réception suivant:

Messieurs V. Ernest Gouphi, Pierre Martin et Edouard Ebrard.

Dans votre lettre datée de ce jour, j'ai en l'honneur de recevoir le certificat du dépôt fait par vous, au Mont de Piété, de la somme de $3,000 (trois mille piastres) que vous avez bien voulu recueillir entre vos compatriotes résidant dans cette capitale, en faveur des victimes de l'ouragan de Matamoros.

La colonie française du Mexique, à laquelle nous sommes liés par tant de titres de sympathie, s'est constamment montrée généreuse lorsqu'il s'est agi de secourir quelque infortune.

En cette occasion, elle a donné une nouvelle preuve de ses sentiments élevés et de sa philanthropie: et le pays ne pourra que lui être plus vivement reconnaissant de la charité qu'elle a déployée, pour contribuer à secourir nos frères de la frontière du Nord.

Je suis heureux de servir d'interprète à cette gratitude nationale, au nom du comité central, et, en ce faisant, j'ai la satisfaction de vous exprimer l'assurance réitérée de ma haute estime et de ma parfaite considération.

Mexico, 6 octobre 1880.—*Vicente Riva Palacio.*

M. Désiré Charnay.—L'infatigable explorateur des antiquités mexicaines, notre savant compatriote M. Charnay, nous adresse la dépêche suivante:

San Juan Teotihuacan, 13 oct. 1880.
8 h. 30 m. du matin.

Monsieur I. Berthit, Directeur du journal *Le Trait d'Union*:

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens de découvrir deux magnifiques tombes Toltecas et deux grandes pierres funéraires ayant la forme d'une croix, avec des ornements semblables à ceux de la pierre de la croix de Palenque. Cette découverte est de la plus grande importance par suite des déductions que le monde savant en tirera.

Votre très dévoué,

DESIRE CHARNAY.

* * *

A un de nos amis revenant de Tulacingo, nous dit que s'étant rendu à San Juan Teotihuacan, pour y visiter les nouvelles fouilles entreprises à cet endroit par notre infatigable explorateur M. Désiré Charnay, il a pu s'y rendre compte d'une façon à peu près parfaite de l'importance des travaux auxquels s'est voué notre savant compatriote.

Voici en quelques mots la partie la plus intéressante du récit de notre estimable ami:

M. Désiré Charnay vient de découvrir parmi ses fouilles, les ruines d'un palais Toltèque en tout semblable à celui qu'il a découvert à Tula: même construction, même disposition intérieure, même ornementation. Mais tout y est plus grand; et cette importante découverte, qui vient confirmer celle de Tula, vide une question vivement controversée jusqu'à ce jour: à savoir que les Toltèques sont les créateurs de Teotihuacan et que cette dernière ville est postérieure à Tollan. Ce fait est aujourd'hui parfaitement démontré et les personnes intéressées pourront avant peu, se rendre compte de ce que nous avançons ici.

* * *

Nous ne saurions trop féliciter M. Désiré Charnay, de l'énergie qu'il met au service de son talent archéologique et de l'heureux succès qui couronne ses efforts.

UN ÉVÈNEMENT SCANDALEUX. — Le bruit a couru depuis plusieurs jours que l'administration de la Poste avait été victime de détournements importants commis par quelques-uns de ses propres employés.

Le *Diario Oficial* reconnait le bien-fondé de ces rumeurs et dit que les abus dont il était question, ont été commis par plusieurs employés du département de la comptabilité du Courrier.

Il n'est pas encore possible, ajoute notre confrère, de connaître au juste l'étendue des détournements, car il faut examiner au moins 50,000 documents avant de se prononcer définitivement sur cette triste affaire.

On recherche activement les employés infidèles qui ont pris la fuite.

LES VAPEURS FRANÇAIS DE MARSEILLE.—Venant à l'appui des réclamations que nous avons formulées dans le *Trait d'Union* du 5 septembre, contre l'irrégularité constante apportée dans le service de la ligne de Marseille, notre honorable confrère *La République* se plaint des graves préjudices que cette irrégularité peut faire subir au commerce.

Si ces vapeurs ne doivent pas arriver que le 4 ou le 5 de chaque mois, il serait bien de le faire savoir au lieu d'annoncer leur rentrée à Veracruz pour le 30, chose qui n'est arrivée qu'une seule fois depuis l'inauguration de la ligne de Marseille.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 novembre—Température—Temps couvert, pluies partielles, vents du sud, température plus haute, baromètre stationnaire en plus bas.

Temperature du 2 novembre 1880

Thermomètre de C. DURAIN, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	58	14
Midi	64	17
3 P. M.	66	19
6 P. M.	61	16

Bulletin météorologique.

Mardi, 2 novembre, 2 h. 06 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gla	63	Louisville, Ky	62
Atlanta	59	Memphis, Tenn	58
Corsicana, Tex	58	Mobile, Ala	67
Cairo, Ill	62	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	63	Nashville, Tenn	62
Cincinnati, O	61	New Orleans, La	61
Davenport, Iowa	54	Omaha, Neb	57
Dubuque, Iowa	54	Pittsburgh, Pa	55
Galveston, Texas	63	Savannah, Gla	60
Indianola	61	Shreveport, La	55
Keokuk, Iowa	63	St-Louis, Mo	66
Key West, Fla	83	St-Paul, Minn	49
La Crosse, Wis	50	Vicksburg, Miss	57
Leavenworth, Kan	65	Yankton, D. T.	50

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.08	Nashville, Tenn	7.02
Cairo, Ill	8.08	New Orleans	*14.00
Cincinnati, O	—	Omaha, Neb	5.07
Davenport, I.	2.04	Pittsburgh, Pa	8.04
Keokuk, Iowa	3.02	Shreveport, La	5.01
La Crosse, Wis	1.11	St-Louis, Mo	8.03
Leavenworth, K	5.02	St-Paul, Minn	2.05
Louisville, Ky	3.08	Vicksburg, Miss	—
Memphis, Tenn	4.00	Yankton	2.08

*Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Anthony Simms à Mlle Addie Moore;
Francis Prévot à veve J. Meteyer.

Naissances.

Mme Martin Brada, un garçon, 27 sept.
" Dan'l Rehm Jr, une fille, 27 oct.
" Henry Reimer, une fille, 26 oct.
" Fred H. Bohne, un garçon, 9 oct;
" V. Boutté, un garçon, 5 sept.

Décès.

Kate Reimer, 7 jours, 624 rue Annonciation; Frank Reusch, 3 ans, 489 1/2 rue Lafayette; Sarah Hoey, né 27 ans, 220 rue S. Claiborne; Josephine Englander, 9 ans, 114 rue Marais; Hannah Green (c) 10 mois, coin des rues Valence et Pitt.

Mlle Catherine Muller, 16 ans, coin des rues Perdido et Johnson;

Henry Kunchenback, 48 ans, 320 rue Conti, natif d'Allemagne.

Bernard Gulbeau 55 ans, 218 rue Marigny, natif d'Irlande.

Emory Clapp, 59 ans, rue Colorado, natif du Massachusetts.

W. W. Crane, 50 ans, salle des infirmes, natif de New-York.

M. S. Hickey, 49 ans, 518 rue Fulton, natif d'Irlande.

Katharina Barkingers, 15 ans, 58 rue Francis.

Jos Barry, 56 ans, coin des rues St Ferdinand et Bons Enfants, natif d'Irlande.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

CITY HOTEL.

James Grover enfant et servante, Le F B Orth, Lafourche; R S Higgins, Columbus O; Chas Carr, Eugene; J M W Clark, Wm P Osgood, Mexique; J McIntosh, SS City of Mexi; J M Hidale femme et deux enfants, Le; S M Merrell et femme, Chicago Ill; J M Cannon, Jackson; Geo A Salvie, J T Fulton, Denver Col; C Langford, H Winters, Colorado Spr. Col; Louis Benton Jr, Mobile Ala; J M Morton, Tuxpan, Mex; G Mas, Laredo; Burrell C Quinn et famille, Arthur Coney, New Iberia La; T K Leslie, Miss E Saxon, New York; Miss L Sewell, Shreveport La; Miss A Murray, Rapides La; M F Murdock, Okolona, Miss.

Une décision de la cour suprême de l'Etat.—Nous avons annoncé, hier, dans notre compte-rendu de la première séance de la cour suprême, que le tribunal avait, dans la succession G. M. Bowditch, maintenu le testament qui était attaqué comme étant l'œuvre d'un homme atteint d'aliénation mentale.

M. Bowditch habitait la Nlle-Orléans. Il est mort à Sherborn, Etat du Massachusetts, le 1er août 1877. — Sa succession est ouverte ici.

Un père, une sœur, un neveu et une nièce demandaient l'annulation des dernières volontés et se fondaient sur ce que le défunt, à la date que porte le document et plusieurs années auparavant était privé de sa raison. Le tribunal inférieur leur avait donné gain de cause.

La cour suprême n'a point partagé l'opinion du juge, dont l'arrêt déclare M. Bowditch frappé de démence et incapable de tester, au moment de la signature du testament valide le 24 juin 1876.

"Un esprit sain, dit la cour, étant l'état naturel de l'homme, la folie, ne doit jamais être présumée, mais il faut qu'elle soit établie affirmativement et contradictoirement. Cette règle, qui repose sur la raison et le sens commun est sanctionnée par la jurisprudence de l'Angleterre, de la France et de notre propre pays; elle a été consacrée par les auteurs les plus distingués."

Il ressort d'un exposé des faits, que M. Bowditch, par suite de la vie solitaire qu'il menait et de ses habitudes d'économie, en 1830, époque à laquelle il quitta le Massachusetts, où il était né, pour n'y s'établir en Louisiane—possédait de l'argent, qu'il avait placé avec avantage, mais qu'après la guerre sous le règne des administrations de triste mémoire, il avait subi des pertes, s'était adonné à la boisson, était devenu, aimé qu'il l'avoue, irascible et sombre. Il était atteint de delirium tremens, touchant à la folie, et avait dû être enfermé dans un asile, mais, en dépit de ces crises intermittentes, la lecture de nombreuses lettres qu'il a écrites de 1871 à 1877 a convaincu la cour que non seulement il n'était pas un idiot, un imbécile ou un maniaque incurable, mais un homme d'une intelligence plus qu'ordinaire et d'un grand savoir.

Les médecins qui l'ont déclaré fou ne l'ont vu que dans les paroxysmes; ils n'ont pas été appelés dans des intervalles lucides, lorsqu'il était tranquille.

En 1873, lorsque les membres de la Faculté et d'autres personnes le disaient privé de sa raison, incapable d'administrer ses biens, propriétés, ses lettres sont correctement écrites, sages, et les idées s'y enchaînent bien. De 1873 à 1876 et jusqu'en 1877, elle n'indiquent aucune différence qui justifie l'opinion que son esprit était affecté; on y trouve au contraire le même style, les mêmes opinions sur l'état du pays, sur la politique, sur les affaires, sur des membres de sa famille.

Le tribunal conclut que M. Bowditch était sain d'esprit le 24 juin 1876.

L'arrêt de la cour inférieure est renversé.

Conseil de ville.—Le Conseil de ville s'est réuni hier. MM. Patton, Behan, Chevalley, Collins, Glynn, Isaacson et Marks étaient présents.

M. Behan a annoncé qu'il n'a reçu de soumissions ni pour le privilège de construire un chemin de fer dans la rue Charters, ni pour la pose des madriers, dans le fleuve, au pied de la rue Montégut, troisième district.

La compagnie du chemin de fer d'Orléans a été autorisée à stationner trois "cars" à l'encoignure des rues Dauphine et Toulouse, de 10 heures et demie du soir à minuit, lorsqu'il y aura représentation au théâtre de l'Opéra.

L'administrateur du département des travaux publics a été autorisé à acheter les cailloux nécessaires aux réparations du débarcadère aux sucres.

Une ordonnance de M. Behan faisant un chef de la police un devoir de fermer, immédiatement, les marchés particuliers, excepté celui de M. François Lamarque, au No 252 de la rue Decatur, a été adoptée.

L'administrateur du département des finances et celui du département des comptes publics ont présenté leur rapport mensuel.

Reçu	$102,735 96
Déboursé	87,955 80
Reliquat en caisse	$ 14,780 16

Taxes payées en octobre:

1880	$35,523 70
1879	2,395 75
1878	949 92
1877	564 75
1876	540 40
1875	625 87
1874	900 50
1873	324 40
1871	55 00
1870	18 14
1869	67 69
Total	$41,964 12

Le Conseil s'est ensuite ajourné à mardi prochain.

Cour du juge Miltenberger.—M. A. Sambola remplace provisoirement le juge Miltenberger.

Lizzie Bernard, accusée d'avoir enfreint l'ordonnance 528 qui a trait aux prostitutées, a été condamnée à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse.

John McDonald, Peter McManus, John Dunn et Joseph Parker étaient accusés d'ivresse et de bris de paix; les trois premiers ont été condamnés à $10 d'amende ou à vingt jours de prison de paroisse; le dernier a été acquitté.

Thomas Carrigan, pour avoir troublé la paix, a été condamné à une amende de $2 50 ou à dix jours de prison de paroisse.

Le capitaine Charles Thorn, qu'un affidavit accusait de voies de fait, a été renvoyé de la plainte, le témoin à charge ne s'étant point présenté en cour, quoiqu'il eut été cité.

Cour du juge Sheehan.—Marie McHale, accusée de vol, a été acquittée, mais elle a été condamnée à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse parce qu'elle n'a aucun moyen d'existence.

Alex Warren, qu'un affidavit accusait de voies de fait, a dû donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

J. W. Hennessey, accusé d'abus de confiance et de détournement de fonds a fourni un cautionnement de $250.

Paragraphes.—MM. Henri Lessier, Charles Lee de Ruyter, Dr. J. H. Lewis, Paul Gelpi, Octave Fernandez, Anatole Forstall et J. A. DeBlanc, ont été élus directeurs du Louisiana Oil Company.

—Alfred Crogan et A. Baptiste, tous deux de couleur, accusés de s'être battus et d'avoir troublé la paix, ont été arrêtés au coin des rues Front et Canal.

—John McDonald, Peter McManus, Joseph Parker et Jim Dunn, pour avoir troublé la paix au coin des rues Décatur et Conti, ont été écroués à la station du troisième precinct.

—John B. Hamilton, c, pour avoir résisté à un officier de police et s'être servi d'un langage obscène a été arrêté à Algier.

—M. H. L. Adams, c., pour s'être battu et avoir troublé la paix a été arrêté au coin des rues Quatrième et Dryades.

—Alex. Johnson, n'ayant aucun moyen d'existence, a été arrêté au marché de la rue Sorapuru.

—Ily. Parker et Betty Chambers, pour avoir troublé la paix au coin des rues Donaldson et Franklin, ont été écroués à la station du quatrième "precinct."

—Frank Walkine, c., a été arrêté dans la rue Levée, entre les rues Montégut et Clouet. Jno. L. Zaller, l'accuse de voies de fait et d'attaque à main armée.

—Hier, entre onze heures et demi et midi, une rixe a eu lieu au "Poll" No 3, du huitième "ward," entre Albert Torregano, blanc, et Dédé White, c.; ce dernier a été blessé au côté droit du cou et au bras droit, près du coude; on l'a transporté à sa résidence, rue Derbigny, entre les rues St. Antoine et Annette, où il a reçu les soins d'un médecin. Torregano a été écroué.

La baronne de Kaulba.—L'héroïne du récent procès écrit son nom ainsi: Baronne de Kaulba. Bien qu'il soit pénible de constater la déchéance d'une femme du monde, un historiographe sincère doit s'arrêter un instant devant cette bizarre personnalité.

Parmi les documents humains que Balzac nous a laissés, on ne trouve pas de types à lui comparer. Mme Marneffe est un oiseau de proie et celle-ci serait tout au plus une pie voleuse.

Encore a-t-elle volé! Furetè serait plus juste.

En scoupant la faveur d'un ministre de la guerre et en ouvrant les tiroirs secrets, peut-être ne cherche-t-elle qu'à satisfaire ces deux passions féminines qu'on appelle la vanité et la curiosité.

Quand une femme s'est déclassée, elle a besoin d'affirmer à elle-même et de prouver aux autres qu'il lui reste encore la puissance du mal. On ne se croit pas tombée, si on sent la volonté d'autrui sous ses pieds.

Mlle de Kaulba, très jolie, de famille noble autrichienne, était reçue aux Tuileries.

En épousant, M. Jung ne fit pas seulement un mariage d'amour, il fut tenté d'entrer dans une bonne famille.

Pas mal de brouillards enveloppent l'existence de la baronne de Kaulba jusqu'en 1873, époque où on la trouve dans son charmant hôtel, situé près du Trocadéro, élégante, spirituelle, donnant de brillants dîners à des artistes, à des hommes politiques, à quelques femmes jolies et questionnables, au milieu d'un luxe plein de goût, et régnant en souveraine sur le cœur du ministre de la guerre.

Un détail curieux. Dans cet hôtel, où l'on devinait la femme bien née, où malgré un très beau portrait extrêmement naturaliste, on se croyait chez une étrangère excentrique, plutôt que chez une demi-mondaine, il n'y avait pas de lit. Ce meuble était remplacé par un grand hamac, avec de belles draperies, jetées à l'indienne sur les fins cordages.

La baronne avait de telles allures de favorite que le ministère de la guerre s'émut. On signala sa présence à toute heure chez le ministre et on crut entrevoir l'ombre de sa griffe rose sur les documents les plus mystérieux.

M. Lombard, chef de la police de sûreté, fut chargé de la surveiller. Il remarqua de fréquents rapports de la baronne avec l'ambassade d'Allemagne. Supposer qu'elle livrait des renseignements devait venir aisément à l'esprit.

Aucun papier ne disparut du ministère de la guerre, mais quand on a les clefs de tout, il n'est pas nécessaire de prendre un document, il suffit de le copier.

L'inquiétude des bureaux de la guerre se changea bientôt en indignation. Les choses allaient si loin que M. Voisin, préfet de police, crut devoir en parler au maréchal Mac-Mahon. Le maréchal fit venir le général de Cissey dans son cabinet, et l'obligea à donner sa démission.

La Pompade... impressionniste ne perdit pas ses droits sur le cœur du disgracié.

Il est connu que plus une femme coûte cher, plus elle est précieuse.

La baronne de Kaulba ne fut pas expulsée, comme on l'a dit; elle resta dans son petit hôtel avec son train de vie accoutumé.

Depuis dix-huit mois, elle s'était de son plein gré installée dans le Midi.

Elle venait à Paris passer seulement un mois ou deux de temps en temps. On la voyait au spectacle, souvent accompagnée du général de Cissey.

La baronne, toujours jolie, dut à une physionomie spirituelle la jeunesse qu'elle a conservée. Elle est brune, petite et potelée; ses toilettes, autrefois nitra brillantes, sont aujourd'hui provinciales. Son allure, ses manières, son costume se sont beaucoup modifiés. Elle était en route pour devenir une bonne bourgeoise paisible.

Elle a dû trouver ce procès intempestif. Il est toujours dur de payer ses anciennes dettes quand on n'est pas de nouvelles.

—M. Félix Pyat rend compte, sous la forme sténographique, de son premier interrogatoire par le juge d'instruction:

Le juge—Vous êtes directeur politique de la *Commune*.

Le prévenu—Oui, monsieur.

Le juge—Vous avez écrit et signé, dans ce journal, numéro du 7 octobre dernier, un article commençant par ces mots: "Hâter, nous suspendons...." et finissant par ceux-ci: "au forçat Bérézowski."

Le prévenu—Oui, monsieur.

Le juge—Vous en reconnaissez-vous l'auteur et en acceptez-vous la responsabilité?

Le prévenu—Oui, monsieur.

Le juge—Dans ces principaux passages, tels que par exemple: "Un martyr du droit, de la liberté, de la République. Un héros qui eut le courage d'attaquer, seul, à coupe de pistolet, deux tyrans, Romanoff et Bonaparte..... Dans une république, il aurait des statues..... Deux fois honneur à Bérézowski!...."

Cet article contient l'apologie d'une tentative d'assassinat, d'un fait qualifié crime par la loi.

Le prévenu — L'apologie, non d'une tentative d'assassinat, s'il vous plaît, mais d'une tentative de régicide, ce qui est différent.... et je défie qui que ce soit de trouver un texte de loi républicaine qui qualifie crime le régicide.

Le juge—Le juri a condamné avec travaux forcés Bérézowski pour tentative d'assassinat.

Le prévenu—Le juri s'est trompé, le régicide n'est point un assassinat, c'est un droit de légitime défense contre les tyrans usurpateurs comme Romanoff et Bonaparte, et autant dans le cas de Bérézowski, contre le Russe Romanoff, qui avait assassiné la Pologne. C'est mon opinion, n'attendez de moi ni bravade ni rétractation. C'est une conviction de toute ma vie, conviction profonde et immuable que j'ai soutenue en exil comme en France; c'est le principe républicain du régicide contre le plébiscite.

Le gérant de la *Commune* est ensuite introduit. Ses réponses ne sont pas moins nettes que celles de M. Félix Pyat.

Le juge—Avez-vous lu ces articles?

Le prévenu—Oui, monsieur, et inutile de me les relire; je les sais par cœur.

Le juge—En acceptez-vous la responsabilité?

Le prévenu—Oui, monsieur, tout entière. Permettez-moi d'ajouter que je ne suis pas ce qu'on appelle un homme de paille; que je m'associe absolument au journal que je signe et que j'en partage toujours les opinions.

Ajoutons à ces renseignements, que Mlle Vera Sassoulich, la nihiliste célèbre, devient *collaboratrice* de la *Commune*.

L'*Intransigeant* assure tenir de bonne source qu'en ordonnant des poursuites contre la *Commune*, le cabinet français a voulu donner satisfaction aux observations officieuses de l'ambassade russe. C'est en effet probable.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames bactriennes donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ÉLECTIONS.

LOUISIANE.

Vermillionville, 2—Le vote de la paroisse Lafayette est faible; 1000 voies environ donnés. Le résultat est incertain. Il faudra le compte officiel pour décider. Le majorité démocratique ne dépasserà pas 100. Billiu est distancé par le ticket national.

Les amis de Acklen ont distribué des tickets en blanc avec lesquels beaucoup d'électeurs blancs qui ne savent pas lire ont voté.

Vermillion Bayou: 4 wards de la paroisse Vermillion, donnent à Hancock 24; Garfield 13; Billiu 24; Darrell 13.

Pontchatoula: Hancock 107; Garfield 56.

Bayou des Allemands, paroisse St-Charles—Le 4e ward du 2e precinct donne à Garfield 45, Hancock 5, Hahn républicain 45, Ellis 5.

Vienna, paroisse Lincoln—Un ward donne Hancock à 335; le vote pour King, démocrate, 335. King aura environ 1100 voix dans la paroisse.

Monroe, dans le 3e precinct, sur 14 votes, 10 rép.

Shreveport, en ville Hancock, 1187; Garfield, 9. Pour le Congrès, Blanchard, dém. 1077; Wells, rép, 9.

Greenwood, Pe. Caddo 5e ward: Hancock 202; Blanchard 200. Pas de vote rép.

Franklin, Pa. Ste-Marie, 5e precinct, 3e ward: Garfield, 118; Hancock 157; Congrès: Darrell rép.—Billiu dém. 156.

Poll 4, 3e ward, Garfield 112, Hancock 15, Darrall 72, Billiu 15.

Royville, paroisse Richland: Hancock 306, Garfield 10.

Minden, Par. Webster.—Le precinct donne 513 de majorité démocratique.

Baton Rouge — Majorité de Hancock 21: Smith, rép. pour le congrès, 5 voix de majorité.

NEW YORK.

New York, 9 h. 30 du matin—A l'exception de l'Orégon, du Colorado, de la Louisiane, de l'est du Texas, où il y a de petites pluies, le temps est beau dans toute l'Union. Le chef de police Walling avait ordonné qu'il ne fut pas fait d'arrestation sur des warrants présentés par de simples particuliers. Plus tard, le commissaire ordonna au contraire aux capitaines de faire des arrestations, fait qu'ignorait le commissaire French qui avait été délégué pour transmettre aux républicains l'ordre du chef Walling.

A Brooklyn, 135 marins du Etats-Unis furent arrêtés pour enregistrement illégal, mais ils avaient agi ainsi croyant avoir acquis la résidence. Ils ont été relâchés.

Les démocrates ont été fort émus de l'ordre du surintendant Wallings. Plusieurs éminents citoyens l'ont forcé à révoquer son ordre, sous peine d'être arrêté lui-même.

De nombreuses arrestations ont été faites pour enrégistrement illégal et disordre aux polls.

Les inspecteurs d'élection ont vialté les papiers de chaque votant d'une façon très minutieuse.

De nombreuses arrestations ont été faites pour vote illégal sur l'ordre du commissaire Davenport. Ils ont été relachés ensuite.

Le député marshal Smith a été arrêté pour avoir assailli le marshal en chef. Il a été mis sous caution de $1000.

Il se faisait des paris de 100 contre 40 et même contre 30 que Garfield enlèverait New York à une majorité de 15,000 à 20,000; il s'en est fait de 8,000 contre $50 que Ben Wood serait élu.

Syracuse, 1 h. de l'après-midi—Il y a un gain républicain considérable.

Buffalo—L'élection de Saville, dém., pour le Congrès, est admise par les deux partis. Le gouvernement de la ville reste républicain.

Il y a eu de nombreuses arrestations pour vote illégal, entr'autres 32 hommes de couleur qui n'avaient donné d'autres résidence que les chars Pulliman du chemin de Pensylvanie.

New York—11 colléges de l'Etat donnent un gain démocratique de 3 et un gain républicain de 867.

Poukeepsee donne à Garfield 809.

400 districts électoraux donnent à Hancock 70,051, à Garfield 49,122.

Brooklyn—35 districts donnent à Garfield 8117, à Hancock 9016.

New York—38 wards de l'Etat donnent un gain républicain de 2324 contre 160 aux démocrates.

410 districts donnent à Hancock 71,612 à Garfield 51,270.

490 districts de la ville donnent à Hancock 86,618, à Garfield 61,113. Suivant les retours de l'Union télégraphique de l'Ouest, la majorité de la ville sera de 25 à 40,000. Ce qui indique une perte de 25 pour cent.

On croyait Garfield emportera l'Etat par 30 à 40,000. Les 8e, 12e, 14e, 25e ward, de Brooklyn donnent à Hancock 15,032, 1915, 3050, 8017 et à Garfield 13,556, 2588, 2398, 3039.

Buffalo: 39 districts sur 53 donnent à Garfield 12,352, à Hancock 9843, gain républicain 1854.

Le vote sur le maire est très serré.

Rochester: Monroe donne à Garfield une majorité de 3500, gain républicain 1900.

New York—Benj. Wood, dém, est élu dans le 10e district contre Mueller, rép.

Brooklyn, 1er ward	Garfield 2273,	Hancock 1726
4e ward	1436,	1490
5e ward	855,	2610
7e ward	3421,	3039
12e ward	686,	3419
16e ward	3232,	3145
18e ward	1850,	2147

7e district congressionnel—Dugrell, dém., 5403; Astor, rép., 4936.

Auburn—7 wards donnent à Garfield une majorité de 447.

Buffalo—5 districts sur 94 donnent à Garfield 16,897, à Hanancock 14,059; gain républicain 2195.

On croit que la majorité de Hancock ne dépassera pas 10,000 dans le comté de King.

190 wards à Brooklyn donnent à Hancock 41,648, à Garfield 35,455, ce qui réduit la majorité de Hancock à 32,000.

Le comté de Yates donne à Garfield une majorité de 1350.

Morton rép., élu pour le 11e district congressionnel.

Plus de 600 districts électoraux sur 678 donnent une majorité démocratique de 32,000 seulement.

New York—Voici le résultat des élections suivant le Herald de New York:

On connait à l'heure qu'il est le résultat des votes électoraux en faveur du ticket républicain. Ce sont: Connecticut 6, Illinois 21, Indiana 15, Iowa 11, Kansas 5, Maine 7, Massachusetts 13, Michigan 11, Minnesota, Nebraska, 3, New Hampshire 5, New York 35, Ohio 22, Pennsylvanie 29, Rhode Island 4, Vermont 5, Wisconsin 10. Total 207. On ne connait pas les votes de la Californie, New Jersey 9, Colorado 4, Nevada 3, Orégon 3, en tout 24.

Bien entendu que nous laissons au Herald la responsabilité de ces chiffres, qui à l'heure qu'il est 4 heures du matin ne sont pas bien assurés.

ALABAMA.

Mobile: la ville donne une majorité d'environ 800.

ARKANSAS.

Little Rock; Les démocrates auront les 4 représentants au Congrès.

CAROLINE DU SUD.

A Johnson, une rixe a eu lieu entre blancs et noirs; ces derniers ayant essayé d'enlever la boîte du scrutin, un nègre a été tué et trois blessés.

A Aiken, les noirs ont menacé de brûler la ville. Les blancs ont demandé assistance.

Columbia: les nègres ont essayé de voter plusieurs fois. Les démocrates réclament la majorité dans la ville.

Les comtés de Prospente et de Edgefield, de Sumter semblent assurés aux démocrates, malgré les efforts des noirs.

A Wathalla les noirs ont voté unanimement pour Garfield.

CONNECTICUT.

Hartford, 1 h.—Les républicains l'emportent de 200 voix.

New Haven: Il y a un gain démocratique. Bigelow ne l'emporte pas sur English comme on le pensait.

Danbury, 12 h.—Les républicains l'emportent à une faible majorité.

Hartford: 110 colléges électoraux donne à Garfield 10302; à Hancock 8476; gain rép. sur 1876, 1198.

Hartford, 2—20 colléges donnent à Garfield 6127, à Hancock 3545. Dans la ville, les démocrates élisent deux représentants.

Hartford, 2, 9 h. du soir—63 colléges donnent à Garfield 18,162, à Hancock 15,824.

Les démocrates abandonnent le Connecticut. Garfield y a de 2000 à 3000 voix de majorité.

Hartford donne à Garfield 31,365, à Hancock 28,391.

DELAWARE.

Wilmington, 2—L'élection se passe tranquillement. Un homme de couleur a été arrêté pour avoir voté illégalement par la police. Les députés marshals des Etats-Unis ont voulu le faire élargir et ont été arrêtés à leur tour. Conduits devant le maire, ils ont été relâchés. Le maire leur a demandé de coopérer avec la police pour maintenir la paix.

Une autre arrestation d'un homme de couleur a eu lieu. Il a été relâché. Il s'était trompé de poll.

A Wilmington, il y a un gain républicain de 560.

Les retours donnent à Hancock une majorité de 10,000

FLORIDE.

Pensacole—Les comtés de Santa Rosa et de Cambra donnent une majorité de 400 et de 300 à Hancock.

GEORGIE.

Columbus, Hancock sera élu à une faible majorité.

Atlanta, Hammond, dém., est élu dans le 5e district. Clements, dém., est élu. Augusta donne à Hancock 2100 de majorité.

Hancock enlèvera cet Etat par 40,000 voix de majorité.

INDIANA.

Fort Wayne.—Election contestée. Les républicains n'épargnent rien pour retarder les votes. Le maire Harrison reçoit des dépêches des citoyens qualifiés après la fermeture des polls.

Indianapolis—30 polls donnent une majorité démocratique de 106.

4 precinct sur 6 dans South Bend donnent à Garfield une majorité de 148.

Indianapolis—Les retours de la ville et de l'Etat indiquent une majorité républicaine dans l'Etat semblable à celle de Porter.

ILLINOIS.

Chicago, 2—300 députés marshals nouveaux ont été assermentés hier soir, en sus des 800. Les élections se passent tranquillement.

A Chicago il y a un gain républicain de 1412.

IOWA.

Le résultat sera connu fort tard. Les républicains prétendent élire Kasson à 2000 voix de majorité au moins.

MAINE.

Les premiers retours de Portland accusent 1820 voix républicaines et 1491 fusionnistes.

Bangor, 1 p. m.—Les républicains ont ici la majorité.

Lewiston: Garfield 959, fusion 669.

Auburn: Gain républicain.

Hanlton: Gain républicain.

Portland: A la clôture des polls, les républicains sont en avance de 462.

Dans les îles les républicains ont accru leur majorité.

Augusta à 3 h.: Les républicains l'emportent de 223 voix.

A Biddéford, les républicains ont une forte majorité.

A Rockland, vers 3 h.: Garfield a 8400 voix sur 1,500.

Fall River: La ville donne une majorité républicaine de 800 à 1000.